

A Monseigneur l'Archevêque et aux autres Evêques du Burundi

Messeigneurs,

Si je parle en "homme du monde", je vous dis : je vous ai quitté pour du bon, mais si je parle en "chrétien", je dis : je suis plus que jamais au Burundi et dans tous les diocèses.

Depuis 1945, je suis au Burundi, et je peux dire sincèrement que je ne l'ai jamais regretté, bien au contraire, je suis très reconnaissant à Dieu, à la Vierge et à tous mes supérieurs de m'avoir envoyé et accueilli au Burundi, où j'ai pu vivre mon serment de Missionnaire de Notre Dame d'Afrique (père blanc).

Je vous remercie, Monseigneur l'Archevêque, ainsi que les autres Evêques du Burundi, de votre confiance en moi, qui m'a permis de travailler dans tous les diocèses.

Cette reconnaissance, je la dois d'abord à Mgr Grauls; il m'a donné l'occasion de m'épanouir selon les vues du Seigneur; il m'a mis dans la possibilité d'exercer le charisme, dont le S. Esprit m'avait gratifié, et que j'ignorais moi-même : "la dévotion à la Ste Vierge".

C'est en 1937 que j'ai reçu la permission, désirée et demandée depuis longtemps, de faire ma consécration à Marie, Reine des cœurs, selon la méthode de S. Louis-Marie de Montfort (j'étais alors novice).

Le contrat consistait en ceci : "Elle me procurerait tout le nécessaire, et moi, j'essaierais de la faire connaître et aimer". Comment ? Je n'en savais rien à ce moment; plus tard j'ai compris.

Mgr Graub n'étant pas du tout au courant de ce contrat, m'a nommé directeur de l'Archiconfrérie de Marie, Reine des Cœurs, en octobre 1953 (- merci également au P. De laet).

En 1954, le 25 mars (fête principale des membres de cette archiconfrérie esclaves de Marie - abafia - inyegu) Mgr, au Petit-Séminaire de Mbugera, dans ma chambre - debout - devant ma table, m'a demandé d'étudier la Légion de Marie - dont j'ignorais tout, même l'existence - pour pouvoir l'expliquer au mois d'août suivant aux supérieurs de missions, réunis à Gitega pour leur retraite.

L'ayant appris, Mgr Martin m'a invité de le faire également à Ngozi.

Plus tard, en 1958, une jeune fille Kejwe Praxède, s'est présentée pour m'aider bénévolement à l'œuvre mariale, et - Mgr était d'accord - ce qui fut l'origine lointaine de la Société des Militantes de la S<sup>te</sup> Vierge ou "Incorehe ya B. Mariga" (titre proposé par l'abbé Mikenyeru Julien - merci!) - L'idée de "fonder un institut religieux" n'était jamais entrée dans mes pensées. Tout cela vient d'elle - elle m'a toujours donné tout - puisque les "inyegu" existent

la légion de Marie marche

les Militantes de la Vierge forment un institut seculier.

Pour ce faire, elle m'a donné la santé suffisante : des centaines de fois, on m'a répété : tu as maigri - tu es malade, non? - fais attention - va te reposer - mange davantage... et cependant j'ai pu faire mon travail.

D'une famille non-riche, je n'avais pas d'argent, mais j'ai pu trouver - grâce à elle - les bienfaiteurs pour avoir tout le nécessaire pour cette œuvre.

En tout cela, je n'ai été qu'un instrument faible, paresseux, lâche... mais j'étais l'instrument choisi par elle.